

Le 2003

C'est à quarante ans passés que Colette eut du journaliste Henry de Jouvenel un unique enfant qu'elle baptisa Colette et surnomma Bel-Gazou. Pionnière involontaire de notre B.B., la madonne des bêtes peina pourtant, malgré l'homonymie, à reconnaître cette forme inabouttie de vie : l'éclatante perfection atteinte d'emblée par ses chatons l'émouvait bien plus. L'incapacité de l'enfant, plus sauvageonne que thésarde, à montrer les dons d'exception qu'on attendait d'elle, aggrava sa tache de naissance et lui valut des tomberaux de lettres comminatoires où la France de 1890, méritante et républicaine, semble encore fustiger celle de 1920, hédoniste et espiègle.

Par un cruel saut de générations, l'ex-Vagabonde finira même par se montrer bien plus tâtillonne et répressive avec sa fille que l'extravagante Sido, sa propre mère, ne l'avait jamais été. La future Grande Colette avait la permission de partir dès l'aube à la chasse aux coccinelles : Petite Colette n'eut que le droit de subir la règle des pensionnats où on la reléga, et les diktats glaçants censés